

Andante Assemblée Générale

Partage de la vie - Travailler ensemble -
Renforcement de la capacité

Centre de conférence High Leigh

Notes des journées d'études du 14 au 16 avril 2016



[1] Jeudi 14 avril 2016: Introduction

Mary McHugh, Présidente de l'Andante, a souhaité la bienvenue aux participants et présenté les membres du CoCoA [le Comité de coordination de l'Andante]. Elle introduit Fr Joseph O'Hanlon. Elle a remercié Maureen Meatcher du Conseil national de femmes catholiques [Angleterre & Pays de Galles] pour le généreux soutien financier que le Conseil compte tenu de l'Andante Assemblée générale.

Gaby Belz a été introduite comme la consultante qui avait guidé le développement de l'Andante en tant qu'organisation, et qui conduira les journées d'études surtout lors de l'élaboration du plan stratégique.

Le point de mire de la soirée était raconter l'histoire de l'Andante grâce à la mémoire de ceux qui étaient là, de Budapest en 2006 à High Leigh 2016. De nombreuses femmes ont dit de leurs souvenirs. Les hautes taches ont été la rédaction de l'Andante prière en 2009, qui a été traduite en neuf langues; la reconnaissance de l'Andante comme une ONG internationale par le Conseil de l'Europe en 2012; Renate devenir membre de l'Andante en 2014, avec un nouvel accent sur la question de la contrebande et l'esclavage moderne; l'admission à l'adhésion de l'Albanie et la Roumanie.

L'Andante "con brio" est l'étape suivante.

Gaby demande, ce qui importe pour l'Andante? Qu'est-ce que nous portons dans nos sacs à dos? Certaines réponses étaient les suivants :

- Andante encourage les différences et les controverses soulevées et discutées.
- L'Est et l'Ouest entendent et d'apprennent les uns des autres.
- La diversité et le dialogue, le partage d'expériences, l'éducation et l'apprentissage ont été mentionnés.

Marie Louise et Claire ont parlé de leur joie et de leur satisfaction de travailler pour l'Andante.

Vroni Peterhans lisait la prière nocturne à la fin de la session.

[2] Vendredi 15 avril 2016

Le discours d'ouverture des journées d'études a été donné par Julie Clague de l'Université de Glasgow. Elle a parlé sur "Les femmes, l'église et changement". Elle a commencé en nous invitant à penser au sujet de notre "double appartenance". Nous sommes citoyens de l'Europe, et nous sommes aussi des catholiques. Comment est-ce que notre vocation chrétienne peut former notre engagement et l'activité en tant que citoyens? Comment ferons-nous face à la "double appartenance"?

Julie nous a conduit à travers les résultats d'un sondage mené pour informer le Synode sur la famille par Univision en 2014. Les catholiques de 12 pays ont été invités à exprimer leurs points de vue sur un éventail de questions d'ordre moral. Les opinions étaient diverses et variées, même s'il est clair que la contraception demeure le plus controversé.

Cette diversité signifie que l'Eglise doit apprendre à vivre avec le pluralisme, les différences, les désaccords et les identités multiples liés aux cultures et traditions. Julie a cité le pape Saint François:

"Ce qui semble normal pour un évêque sur un continent est considéré étrange et presque scandaleuse pour un évêque à partir d'un autre. Ce qui est considéré comme une violation d'un droit dans une société est une évidence et règle intangible dans une autre. Ce qui pour certains est la liberté de conscience est pour d'autres simplement confusion. Les cultures sont en fait assez diversifiées."

Julie a soutenu que même si le Pape est de toute évidence sérieux au sujet de l'Église miséricordieuse et compatissante, il n'existent toujours pas de mécanismes pour conclure des laïcs catholiques, y compris les femmes, dans la prise de décision; il n'existe aucun cadre de participation.

S'agissant de l'exhortation apostolique du Pape "*Amoris Laetitia* - sur l'amour de la famille", Julie a fait remarquer que le pape accepte que ce ne sont pas toutes les questions qui doivent être réglées. L'unité d'enseignement et de pratique n'exclut pas une variété de variations locales dans l'interprétation et l'élaboration de solutions à des problèmes spécifiques sur le plan culturel.

Les gens réagissent à l'évangile du mieux qu'ils le peuvent; le rôle de l'Église est de former les consciences, ne pas les remplacer.

Julie a soutenu que dans l'Eglise et dans la société beaucoup reste à faire pour protéger les droits des femmes. La persistance de la violence domestique et de l'abus, la contrabande et l'achat et la vente des femmes pour le sexe, la mutilation génitale, le mariage forcé, tous ces éléments doivent être abordés.

Le mouvement des femmes est en effet le travail de l'Esprit Saint!

En conclusion, Julie parle de l'idée du Pape François d'une Église qui invite les laïcs à prendre possession de leur identité catholique, et à discerner ce que l'Éternel exige de nous dans la réalité concrète de nos vies. Rien de nouveau ici! Mais la sagesse des laïcs, en particulier des femmes, souvent passe inaperçue; et les évêques peuvent considérer la participation des laïcs comme "facultatif".

Est-ce que le Pape François pourrait créer de nouveaux mécanismes de participation? Les institutions n'évoluent que lentement.

Nos propres efforts créatifs seront nécessaires pour forger les changements que nous espérons.

Après le discours de Julie il y avait plusieurs questions à propos de la gestion des différences, qui peuvent survenir à tous les niveaux de la paroisse à la conférence épiscopale. Julie a suggéré que la manière de traiter la diversité peut être le plus grand défi auquel est confrontée l'Eglise d'aujourd'hui. De nouvelles approches pastorales et théologiques sont nécessaires. Elle a suggéré que nous avons à devenir bilingue, en parlant la langue de l'Eglise et de la tradition et la langue des cultures séculaires dans lesquelles nous vivons, de sorte que nous pourrions interpréter et expliquer l'un à l'autre. De cette façon, nous pouvons ramasser les gens là où ils sont - où que ce soit!

Certaines de ces questions ne sont pas nouvelles: "un seul corps" dans le Christ signifie que les divisions sociales doivent être surmontées.

Résultats des discussions en groupe:

Julie avait posé un ensemble de questions pour la discussion en groupe. Les questions ont porté sur la double appartenance, l'identité, et les changements que les gens aimeraient voir dans l'Eglise et dans l'Europe.

- Dans une grande partie de l'Europe il est chic d'être anti-église et même anti-religieux; la religion est considérée comme un organisme privé; l'Eglise est apperçue de manquer de crédibilité sur les femmes, les questions sociales, et la sexualité.
- La diversité est enrichissante, mais est-ce que l'église offre toujours le "foyer" que la religion permettait d'être?
- Le communisme a fait de la religion une question secrète; il n'est pas facile de s'opposer à un État puissant.
- Combien d'engagement politique doit l'Église détenir?

Les changements identifiés comprennent:

- L'église doit être un poseur des questions plutôt qu'un donneur des réponses.
- Une Eglise ouverte – avec des portes ouvertes, le ministère ouvert à tous, l'ordination des femmes et des gens mariés; des femmes dans des postes d'autorité, une culture d'acceptation, une volonté d'écouter.
- En Europe, moins de nationalisme et de davantage de coopération; l'accent mis sur le travail pour la paix dans les institutions; une augmentation du nombre de femmes à des postes supérieurs et aux postes de direction - mais il a été noté "Les femmes ont besoin d'avoir le courage de prendre des positions d'autorité ". Plus et mieux de possibilités d'éducation pour tous, mais en particulier pour les femmes. Mettre l'accent sur l'importance de la vie familiale ainsi que sur l'engagement dans le travail et la vie publique - encore une fois, pour tous, mais en particulier pour les femmes.

Julie nous a demandé de considérer "Que se passerait-il si..." Il n'y avait plus de prêtres?

Observations finales : travailler avec le Conseil de l'Europe est important; en étant positif est important; à faire de bons choix sur ce que pour nourrir est important : les forces de la peur ou les forces d'amour?

Vendredi après-midi, il y a eu des discussions de groupe à l'aide d'un World Café approche avec questions posées pour formuler les actions pour l'Andante pour les années à venir.

Les principaux problèmes ont été reconnus et les solutions ont été recherchés dans un climat encourageant. Et toutes les pensées ont été recueillies pour un usage futur dans le travail d'Andante.

[3] Samedi, 16 avril 2016

Le samedi matin, les journées d'études concluaient avec une présentation par Simone Curau, un membre de la Parti du peuple catholique en Suisse, et un membre de l'Office fédéral Suisse de la commission de la femme.

Simone a noté que, dans la musique en général, c'est 'Allegro con brio'; mais nous sommes différents : nous marchons avec de l'énergie et de l'incendie, mais notre rythme est mesuré, à l'andante, parce que nous avons un long chemin à parcourir. Simone a noté qu'en Suisse et en Europe beaucoup de femmes ont quitté l'Église, et ceux qui restent ne marchent pas 'con brio'.

Simone nous a demandé d'examiner pourquoi nous continuons à marcher avec l'Église. Pour Qui sommes-nous à pied?

Elle nous a demandé d'examiner deux façons de marcher : comme les chasseurs, concentré, alerte au danger; ou comme cultivateurs et pasteurs, à la recherche de nouvelles possibilités, de coopération et de partage afin d'offrir une

vie meilleure à tous. Elle a soutenu que l'engagement politique est sur la résolution des problèmes par des actions concrètes – en ne pas parler mais en travaillant ensemble. Elle a noté que lorsqu'il y a eu des inondations au Bangladesh ces villages qui ont récupéré plus rapidement étaient ceux où les villageois ont pris la responsabilité pour les secours et la reconstruction eux-mêmes.

Diapaxis, Simone a soutenu, est ce que notre Église a besoin : une coopération pratique entre les différents groupes. La coopération dans des tâches concrètes se décompose les préjugés, la peur et l'hostilité. Simone a cité le Marche des femmes à Rome comme exemple <http://www.kirche-mit.ch/de/das-projekt-en.html> [Le site est disponible en allemand, français, anglais et italien].

Diapaxis est l'art de vivre ensemble comme de bons voisins, à travailler ensemble, à résoudre des problèmes concrets dans nos propres communautés, pour le bien de tous. En cela, les femmes ont un rôle essentiel à jouer, dans l'Église et dans l'Europe.

En tant qu'activiste elle-même, Simone a parlé de l'importance de la participation politique des femmes, tant dans les grandes politiques et par "les actions de guerrilla" qui mettent les questions politiques dans une nouvelle lumière. Dégrader un affiche anti-immigration avec le slogan touristique : *Marcher en Suisse - très amusant!!* est devenu un élément d'actualité nationale et a sensibilisé le public à la question des réfugiés de façon positive.

La politique peut également signifier l'engagement des organisations de la société civile, bien que beaucoup d'eux résiste à s'occuper de questions politiques. Simone nous a demandé d'examiner la façon dont nous appuyons les femmes politiquement actives dans nos propres organisations? Il est difficile pour les femmes en politique pour atteindre la base, et aussi d'atteindre les postes plus puissants. Il y a un plancher en verre, ainsi qu'un plafond de verre.

Sur des questions politiques il est important pour les femmes de parler hardiment et clairement à soutenir les décisions politiques; et à faire plein usage de nos réseaux. Actions de politique efficace vont rehausser notre profil et encourager de nouveaux membres à se joindre à nous !

Enfin, Simone a noté qu'étant artisans de la paix ne signifie pas éviter le conflit, mais l'apprentissage de travailler par le biais de conflit de manière pacifique. Cela exige de la patience, de la persévérance et de la confiance. Travaillant de concert avec d'autres femmes de cette façon, l'Andante peut contribuer à façonner une Europe plus pacifique, et à offrir une plénitude de vie pour tous.